

## Langues et territoires dans l'*Hosanna* de Jacques Chessex. Effets de style

Otilia Carmen COJAN<sup>1</sup>

De l'*Hosanna*<sup>2</sup> du judaïsme, le troisième titre posthume de Chessex garde la supplication, de l'*Hosanna* du christianisme, il tire la joie, celle qui rappelle la réjouissance du peuple lors de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux. La nouveauté réside dans le souffle poétique complètement bouleversant qui traverse le récit d'un bout à l'autre. Le début nous situe en pleine cérémonie funéraire, après la mort d'un vieil homme (91ans), - un voisin du narrateur-, qui est parti rejoindre l'au-delà. À la fin, nous nous retrouverons sous la pluie, une petite pluie d'aube qui commence à tomber, comme si elle voulait laver tous les péchés du monde, y compris ceux du narrateur. Entre ces deux intervalles, le début et la fin, se déploient le Passé et le Présent chessexiens, avec leurs obsessions et leurs hantises, leurs craintes et leurs remords, leurs victoires et leurs défaites, autant de langues et de territoires. Il ne faut qu'une centaine de pages, et Chessex se dresse en maître stylistique absolu, créant par sa plume, le dernier texte qui vient boucler la construction de sa citadelle littéraire.

Se balançant au vent de l'été finissant je regardais pour la millième fois les arbres vaporeux des vergers, la dénivellation des prés, l'ondulation immobile des sommets. Bougeant et ne s'impatientant pas sur leurs bancs de bois, je regardais comme si je les avais déjà scrutées mille fois les figures de l'assistance, dans un silence peuplé de raclements de pieds et de mouchoirs appliqués à des yeux en larmes.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Observatoire de la langue française, Organisation Internationale de la Francophonie.

<sup>2</sup> En hébreu : הוֹשָׁנָה / hošana, transcrit ὡσαννά / hōsaná en grec) est une interjection fréquemment employée dans les liturgies juive et chrétienne qui signifie : « sauve, maintenant ! » ou « sauve donc ! », « donne le salut ! » Consulter à cet égard *Le Larousse*, également en ligne sur [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

<sup>3</sup> Jacques Chessex, *Hosanna*, Bernard Grasset, Paris, 2013, p. 11.

Il y a une certaine sérénité des mots et le calme plat de l'assemblée réunie à l'occasion des funérailles, préfigure les tempêtes intérieures à venir. Les phrases descriptives nous font plonger dans un état d'âme qui nous pousse hors temporalité humaine, atmosphère propre aux enterrements et aux liturgies qui les accompagne. Mais cette ataraxie des mots ne constitue qu'un contrepoint du conflit intérieur auquel sera soumis le narrateur :

Tout commence doucement. En habitude des enterrements. Il y a un calme dans les mots. Et tout de suite cette attention au paysage alentour qui apaise, permet l'échappée par la grande porte encore ouverte. Car l'étau des obsessions va se mettre bien vite à crisser et le bal infernal des thèmes chessexiens entamera sa transe. »<sup>4</sup>

On constate dès l'incipit que l'accent ne tombera guère sur la linéarité temporaire du récit mais sur le va-et-vient entre Présent et Passé, sur les techniques employées pour lier au niveau du discours les images aux mots et les symboles aux émotions ou bien sur les symétries, les similitudes et les échos existants au plan textuel et existentiel.

La cérémonie débute en français et se continue en allemand. Ce bilinguisme imposé par l'origine Suisse-alsacienne du défunt, crée un effet de plurivocité. Et c'est ainsi qu'on passe de la polysémie des mots à la polysémie des pensées. Les cantiques se succèdent en français et en allemand et c'est le moment idéal pour Chessex de dresser une comparaison qui confère au français le statut de langue douce et mielleuse, langue chantée, contrastant fortement avec l'allemand à l'allure drue et ferme :

Cet allemand-là, c'était le dialecte de l'Emmental, pays du voisin, qu'il parla jusqu'à sa mort avec les siens de la maison ; îlot de langue, forteresse, enclave du lien natal en terre autre. La langue parlée par le voisin, rugueuse, musicale avec ses consonnes roulées sous l'accent guttural, comme la pratique austère de sa religion, lui conférant jusqu'au bout une indépendance que les gens du bourg observaient et jalousaient. Langue parlée par le voisin, rumeur d'abeilles, d'arbres abattus en forêt, de grognements animaux, de torrents écumeux, aux pentes. Langue escarpée.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Lisbeth Koutchoumoff, « Jacques Chessex a écrit «Hosanna» en maître styliste et en poète » in *Le Temps*, 13 avril 2013, en ligne <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/e0c790dc-a37b-11e2-bc14-2d985e2e86f8%7C0> consulté le 29 janvier 2014.

<sup>5</sup> Jacques Chessex, *op. cit.*, p. 27.

Il faut lire entre les lignes l'attachement de l'écrivain suisse-romand à la langue française, à la syntaxe ample et à la sonorité des mots français. C'est que le français n'a jamais été pour Chessex une langue d'adoption sinon la seule langue digne et capable de rendre au lecteur, à la fois le dedans et le dehors, tout comme la nature scindée de son âme. Si Chessex a imposé son propre style à la langue française, celle-ci a imprimé à ses textes un certain ondoisement repérable à l'intérieur des phrases, un rythme adoucissant qui fait lire certains paragraphes comme s'ils étaient de véritables élégies ancestrales :

« Il faut tout accepter. » Cette parole (...) me submergea tout à d'une colère incendiée par la beauté du lieu et du ciel. Car une lumière frissante touchait les tombes où les croix et les monuments brillaient au soleil de cinq heures ; en bordure, du côté du torrent qu'on entendait à nouveau, les branches des arbres se secouaient au vent tiède. L'air s'était nettoyé des nuages, le bleu des profondeurs avançait sur nous, comme pour nous accabler d'une tendre violence...<sup>6</sup>

Néanmoins, ce sont les oraisons en allemand qui favorisent le décalage temporel et spatial vers un temps et des lieux cachés aux profondeurs de l'âme, des endroits où le narrateur-auteur pourrait vivre hors de toute menace. C'est le moment où « une espèce d'endormissement » favorisé par la musique liturgique, s'approprie du narrateur, pour le faire descendre en lui-même, et commencer à fouiller parmi ses angoisses et ses tourments. Pendant la cérémonie, Chessex se remémore et revit plusieurs scènes de sa vie, y compris le suicide de son père, au souvenir duquel il n'a jamais pu échapper. Il est hanté et traqué par le visage d'un de ses élèves qui s'est jeté du pont des Bessières et de la mort duquel on l'a toujours accusé puisque le jeune avait lu ses livres morbides. Seulement Blandine, sa compagne au sexe mielleux, réussit à le faire sortir de son état de perpétuel tourment, quelques jours après la participation à l'enterrement : « Le temps passait. J'étais de moins en moins distrait : je guérissais. (...) L'esprit de Blandine, le cœur et le corps de Blandine m'attiraient et m'imposaient une incessante occupation de toute sa personne. »<sup>7</sup> Mais si le calme recouvre le cimetière et l'esprit du narrateur, le village succombe dans une atmosphère digne du *Vampire de*

---

<sup>6</sup> Jacques Chessex, *op. cit.*, pp. 64-65.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 114.

*Ropraz*<sup>8</sup>. On dirait que l'endroit est hanté par le diable : on incendie les fermes, on tue les femmes et les chiens, un certain fou viole des poupées. Le trouble intérieur se déplace vers l'extérieur. Il y a de la débauche, de l'instabilité, de la crainte du mal. « Violences, crises, enfermement dans nos propres crânes »<sup>9</sup>, avoue le narrateur.

Du point de vue discursif, cet enfermement, repose sur une structure dialogique. Une certaine voix inconnue interroge, scrute la conscience du narrateur, exige des explications :

(...) le Visage était devant moi, ruisselant des larmes et m'appelant ; le visage ressemblant et réel comme au jour de sa mort terrestre. Il y avait aujourd'hui plus de vingt ans.

- Le Visage ? A votre tour, vous êtes fou. Qu'est-ce que c'est, ce mot trop beau, et anobli d'une majuscule, nous ne la percevons que trop, dans votre bouche plutôt simple ?<sup>10</sup>

Dialogue intérieur entre un « nous » et un « vous » qui ne représentent, en fait, que deux instances du même « je », celui du narrateur dont la conscience coupable tisse une conversation que personne, sauf le lecteur, ne peut entendre. Le « nous » veut connaître l'histoire, le « vous » la raconte et le « je » la revit, se culpabilisant incessamment, hanté par les remords. A l'intérieur, le face-à-face avec soi-même fait rage, trouble et brûle l'âme du narrateur-auteur ; à l'extérieur les gens présents à l'enterrement récitent « Notre Père ». On dirait même que, sans le savoir, ils prient pour cette âme en peine :

Cette odeur, c'était celle du cadavre du Visage, pauvre jeune cadavre qui se défaisait en terre par ma faute, mon abominable faute, « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », j'en aurai mangé, Seigneur, de Ton pain au goût de faute et de mort.

- Mais de quoi vous accusez-vous à la fin ?

---

<sup>8</sup> Petit récit de Jacques Chessex à l'atmosphère sombre, publié en 2007, aux éditions Grasset, à Paris, et qui raconte l'histoire ténébreuse d'un jeune homme qui profane les tombes des jeunes filles à peine enterrées, et qu'on croit être un vampire, jusqu'à ce qu'il est emprisonné et condamné à la réclusion à perpétuité. Il y échappera pour s'engager dans la Légion étrangère au sein du régiment de l'écrivain Blaise Cendrars. On dit qu'il a été tué pendant la Grande Guerre et que ses cendres sont celles du soldat inconnu qui repose sous l'Arc de Triomphe à Paris.

<sup>9</sup> Jacques Chessex, *Hosanna*, Grasset, Paris, 2013, p. 108.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.41.

-Je m'accuse d'avoir tué le Visage, « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », ou d'avoir contribué à sa mort par mes livres, mes écrits, « et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal » ; surtout par ma distraction de toute décence à son endroit.<sup>11</sup>

Une âpre dialectique du moi qui se construit au fur et à mesure que la conversation entre ces instances du même « je » se déploie. Ce « moi » chessexien est à la fois victime et bourreau, il s'accuse et s'excuse, déambulant entre le Passé et le Présent, suspendu quelque part à mi-chemin. Les souvenirs ne s'inscrivent guère dans la linéarité temporelle de la durée terrestre ; tout au contraire, ils la brisent et la modèlent selon leur propre sélection des événements vécus. C'est ainsi qu'on passe de l'enterrement au moment du suicide du père, du suicide du père au suicide du Visage, de l'enterrement à la vie partagée avec Blandine. Un va-et-vient incessant entre l'intérieur et l'extérieur, entre le dedans et le dehors, entre la vie et la mort. « L'intériorité n'est pas seulement un contenu mais une forme »<sup>12</sup>. Chez Chessex cette intériorité se traduit d'abord par un sentiment très fort de culpabilité et ensuite par le principe d'échos dont la scène finale (la rencontre avec la sœur de son élève suicidé) est la plus représentative :

J'avais remis le moteur en marche, remonté la vitre, roulé sur l'artère déserte au bord de laquelle d'autres silhouettes de plus en plus rares se signalaient elles aussi en levant un bras dans les phares. « C'est vous qui avez tué mon frère. Tué mon frère. C'est vous qui avez tué mon frère. » Je crois que ce n'étaient pas les essuie-glaces qui disaient cela, je les avais machinalement mis en marche à cause de la petite pluie d'aube qui commençait à tomber.<sup>13</sup>

« L'organisation esthétique du texte se substitue à la logique du récit. »<sup>14</sup> L'*Hosanna* de Chessex est plutôt un cumul d'états d'âme, de repentirs et de remords, « récit liturgique »<sup>15</sup>, d'après l'expression de Jérôme Garcin,

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>12</sup> Belinda Canonne, *Narrations de la vie intérieure*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001, p. 21.

<sup>13</sup> Jacques Chessex, *Hosanna*, Grasset, Paris, 2013, p. 119.

<sup>14</sup> Belinda Canonne, *op. cit.*, p. 35.

<sup>15</sup> Jérôme Garcin, « Le testament de Jacques Chessex » in *Le Nouvel Observateur*, le 18 avril 2013, en ligne

<http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20130425.OBS7257/le-testament-de-jacques-chessex.html>  
consulté le 29 janvier 2014.

« où il semble prononcer sa propre oraison funèbre, se dire adieu à lui-même (...) et « demande le pardon de ses fautes, de ses offenses. » Oraison funèbre, testament qu'il avait promis, d'ailleurs, à son public, à la fin de *L'Interrogatoire*, paru toujours posthumement, en 2011 : « Nous avons du pain sur la planche, vous et moi. Fixer une date ? Prendre langue ? Soyez tranquille, cher bourreau. Je reviendrai »<sup>16</sup> Le voilà, Chessex est revenu. Cette fois-ci, il fournit une véritable synthèse de son œuvre. *Hosanna* rassemble la poéticité narrative de *Reste avec nous et autres récits*<sup>17</sup>, l'atmosphère ténébreuse du *Vampire de Ropraz*, la sexualité présente dans le *Dernier crâne de M. de Sade*<sup>18</sup>, le ton accusateur de la voix de *l'Interrogatoire*.<sup>19</sup> Avec *Hosanna*, on retrouve les thèmes chers à Chessex, thèmes fondamentaux de ses œuvres : le suicide, la mort, le temps, la sexualité, la femme, Dieu, etc.

« Qu'est-ce que le style si ce n'est la façon d'imprimer sa chair aux mots de façon à ce qu'ils battent aux tempes des lecteurs.»<sup>20</sup> Les mots de *l'Hosanna* chessexienne retentissent au plus profond de l'âme. Tout comme le chant religieux, le texte de l'écrivain suisse romand illustre en même temps la joie et la souffrance : joie d'être toujours vivant, souffrance provoquée par la conscience de la proximité de la mort. Ce dernier chant chessexien marque, depuis l'au-delà, toute une vie d'écriture.

---

<sup>16</sup> Jacques Chessex, *L'Interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011, p.158.

<sup>17</sup> Un recueil de textes qui fait vivre ensemble des chroniques narratives et des poèmes en prose, dont la poéticité est le premier attribut. Le recueil a été publié d'abord en 1967 chez les Cahiers de la Renaissance Vaudoise et réédité en 1995 chez Bernard Campiche.

<sup>18</sup> Premier roman posthume de Chessex, paru chez Grasset, en 2010 ; il raconte l'histoire du célèbre Marquis de Sade, quelques mois avant sa mort, lorsqu'il se retrouve enfermé dans l'hospice de Charenton.

<sup>19</sup> Deuxième livre posthume de Chessex, paru chez Grasset en 2011. Plutôt avenu que véritable roman, le livre représente en fait un dialogue du narrateur avec soi-même, une occasion de dire les non-dits et d'assumer les fautes du passé, tout en se préparant pour l'affrontement final avec la mort.

<sup>20</sup> Lisbeth Koutchoumoff, « Jacques Chessex a écrit «Hosanna» en maître styliste et en poète » in *Le Temps*, 13 avril 2013, en ligne <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/e0c790dc-a37b-11e2-bc14-2d985e2e86f8%7C0> consulté le 29 janvier 2014.

## **Bibliographie**

### **Œuvres de Jacques Chessex**

*Le Vampire de Ropraz*, Grasset, Paris, 2007

*L'Interrogatoire*, Grasset, Paris, 2011.

*Hosanna*, Grasset, Paris, 2013.

### **Références critiques**

Canonne, B., *Narrations de la vie intérieure*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001.

Cohn, D., *La Transparence intérieure*, Seuil, Paris, 1981.

### **Ressources électroniques**

Garcin, J., « Le testament de Jacques Chessex » in *Le Nouvel Observateur*, le 18 avril 2013, en ligne

<http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20130425.OBS7257/le-testament-de-jacques-chessex.html> consulté le 29 janvier 2014.

Koutchoumoff, L., « Jacques Chessex a écrit «Hosanna» en maître styliste et en poète » in *Le Temps*, le 13 avril 2013, en ligne

<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/e0c790dc-a37b-11e2-bc14-2d985e2e86f8%7C0> consulté le 29 janvier 2014.

*Le Larousse*, [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 29 janvier 2014.